

Apprends ce qui te semble difficile: tout ce qui est difficile devient facile grâce à l'apprentissage.

Proverbe persan

## Qu'est-ce que la rhétorique ?

Les figures de rhétorique représentent l'art de bien parler et de bien dire. Elles permettent notamment, grâce à l'utilisation de procédés spécifiques, de convaincre, séduire et d'éveiller tout simplement l'intérêt de l'interlocuteur ou de l'auditoire.

### Les figures de rhétorique :

Très souvent, dans le langage courant, sans forcément nous en rendre compte, nous employons tous des **figures de rhétorique**.

Ce sont des mots savants ?

Effectivement, il s'agit bien de mots savants.

### Etymologie

L'origine du mot vient du grec **rhêtoriké** ou **rhêtor** qui *veut dire orateur*.

### Définition

Mais alors, qu'est-ce que la **rhétorique** ?

Dans une acception générale, **la rhétorique** est l'art de bien parler; de bien s'exprimer; de présenter les idées de la façon la plus persuasive.

De façon plus précise, c'est l'ensemble des moyens d'expression propres à persuader, émouvoir, convaincre, séduire, impressionner, transmettre une vision du monde.

Le but principal de ces figures de **rhétorique** est de faire vivre avec plus de force, de conviction, d'originalité nos paroles et nos écrits. Elles servent à enrichir notre manière de communiquer; à mieux nous faire comprendre des autres; à donner une certaine beauté et une classe à ce que nous disons.

Nous verrons à l'usage que c'est une invention géniale !

Alors, en avant ! Partons ensemble à la découverte des nouvelles contrées de **la rhétorique** !

## Les fondateurs de la rhétorique

**Corax** vers – 460, a écrit un manuel et son disciple **Tisias** se mirent à enseigner la rhétorique. Corax écrit un manuel *Technè rhètorikè* où se trouve l'ébauche de la disposition du discours, exorde, « lutte », épilogue et le recours au vraisemblable mais une technique encore imprécise, sans souci esthétique ou philosophique qui peut convaincre aussi bien du vrai que du faux.

Prenons un texte célèbre de Corax :

*« Un certain Tisias, ayant entendu dire que la rhétorique est l'art de persuader, s'en va trouver Corax pour se former dans cet art. Mais une fois qu'il n'eut plus rien à apprendre, il voulut frustrer son maître du salaire promis. Les juges s'étant rassemblés, Tisias eut recours, dit-on, à ce dilemme : « Corax, qu'as-tu promis de m'apprendre ? – L'art de persuader qui tu voudras. – Soit, reprit Tisias : ou bien, tu m'as appris cet art, et alors souffre que je te persuade de ne point toucher d'honoraires ; ou bien tu ne me l'as pas appris, et dans ce cas, je ne te dois rien puisque tu n'as pas rempli ta promesse. » Mais Corax, à son tour, riposta par cet autre dilemme « Si tu réussis à me persuader de ne rien recevoir, il faudra me payer puisque j'aurai tenu ainsi ma promesse. Si au contraire tu n'y arrives pas, dans ce cas encore tu devrais me payer, à plus forte raison ! »*

*En guise de verdict, les juges se contentèrent de dire : » A méchant corbeau (**Corax**) méchante couvée ! »*

Si tout cela est logique, il y a pourtant une contradiction. Car si l'objectif est de permettre à un disciple d'utiliser la rhétorique à condition qu'il paye après coup, c'est aussi absurde que de promettre à quelqu'un de lui donner tous les droits à condition qu'il obéisse toujours.

**Antiphon** (480-411 av. JC) enrichit la structure, l'enseignement de la rhétorique. Son objectif était de mettre le premier venu en état de plaider. Il enseigne une rhétorique en cinq parties, rédige les lieux, arguments, types, élabore la théorie du vraisemblable.

(Il est invraisemblable qu'une victime ait été tuée par un voleur car son argent est encore sur elle et ainsi, éliminant tous les cas possibles, on conclut que l'accusé seul est coupable.)

La plupart des lieux d'**Antiphon** valent pour tous les procès même à notre époque. « Si on prend l'exorde, dites que vous n'avez pas l'habitude de prendre la parole ; vantez l'expérience et l'habileté de votre adversaire, rejetez sur lui la responsabilité du procès ; dites que vous parlez dans l'intérêt de tous ; célébrez l'équité des juges. Telle est la source judiciaire de la rhétorique. »

En -427, **Gorgias** se signale par deux créations : il introduit le discours épideictique (éloge de tous genres), destiné à l'éloge d'un mort, d'une cité... Ces éloges étaient connus avant sous le nom de poésie lyrique. Gorgias crée une prose qui veut remplacer la poésie lyrique et qui soit aussi belle, savante et rythmée. La prose « gorgianique » est devenue synonyme d'enflure mais Gorgias a eu le mérite de découvrir ce que l'on appelle aujourd'hui la prose littéraire et qui a prévalu dans le genre oratoire mais en histoire avec **Thucydide**. Gorgias était aussi un sophiste, enseignant que tout est apparence. Ici, nous ne rencontrons que la troisième source de la rhétorique, la philosophie ou l'antiphilosophie.

La sophistique qui vient de **Protagoras d'Abdère**, s'est imposée à Athènes vers -450. Le sophiste est le maître dévoyé qui enseigne qu'il n'y a pas de vérité en soi ; qu'il n'y a que des opinions diverses variant avec les individus ou avec les cités et que l'opinion la meilleure est celle qui assure la réussite. Ce relativisme servait de fondement rhétorique. Protagoras fut le premier à enseigner « la vertu et la sagesse qui font qu'on gouverne bien sa maison et sa cité » (Menon, 91 a). Cet art du pouvoir, c'est par la parole qu'on l'acquiert. L'enseignement des sophistes est fondé sur quatre méthodes :

- 1- Les lectures publiques des discours.
- 2- Les séances d'improvisation sur n'importe quel thème.
- 3- La critique des poètes (Homère, Hésiode...)
- 4- L'éristique ou art de la discussion

La joute éristique n'était pas de prouver le vrai et au contraire, plus elle paraissait fausse, plus on admirait le sophiste. Mais ce dernier apportait aux élèves un style, des idées générales et une dialectique ou technique générale de l'argumentation.

Au début du IV<sup>e</sup> siècle arrive un antisophiste qui va enseigner la rhétorique en la moralisant : **Isocrate** (436-338 av. J.C). C'est un disciple de **Socrate** et un rival de **Platon**. Il retient de Socrate que la mesure est la valeur suprême pour la vie comme pour la parole. Il est convaincu, malgré un certain relativisme, que l'art du discours est l'art propre à l'homme, reprenant une parole de Quintilien : « L'éloquence comme la raison est la vertu de l'homme. »(II, 20, 9).

C'est grâce à l'art discours que l'on donnera aux hommes, aux jeunes une formation morale en leur apprenant la maîtrise d'eux-mêmes et le jugement personnel, en développant en eux, ce qui les fait réellement hommes. La parole convenable est signe d'une pensée juste, idée de tous les humanistes.

Au nom de la mesure, Isocrate exclut toute poésie de la rhétorique qui n'a droit qu'aux termes communs : elle n'admet ni terme obscur, ni terme nouveau et ses normes sont la clarté, la précision, la pureté. Il faut éviter les répétitions, les hiatus, veiller à ce qu'une conjonction réponde à celle qui la précède, bref tout cela pour viser l'harmonie. Cependant,

la prose est un art, d'abord par le choix des termes les plus beaux, les plus expressifs et les plus harmonieux, par l'équilibre de la période avec des parties de longueur semblable, un début et une fin rythmés, par la musique due à l'heureuse combinaison des voyelles et des consonnes (euphonie rhétorique).

Pour **Platon** (428-427 av. J.C, mort en 348-347 av. J.C), la rhétorique n'est pas une philosophie et elle n'est même pas un art du discours. Pour lui, dans le Gorgias, elle est l'art invincible de persuader n'importe quel public. Il avance une justification qui est celle d'Isocrate : si l'élève se sert de son pouvoir persuasif pour commettre l'injustice, le maître n'en est pas coupable. La rhétorique n'est qu'une mécanique aveugle au service de la flatterie. Elle n'est qu'une impuissance car elle n'est pas gouvernée par la raison. Le platonisme a provoqué une cassure entre rhétorique et philosophie.

C'est **Aristote** (384-322 av. J.C) qui a réhabilité la rhétorique. Il délimite son champ qui comprend le discours judiciaire, le discours politique et le discours épideictique. Pour lui, la rhétorique est l'art de découvrir tout ce qu'un cas donné comporte de persuasif. Le mérite d'Aristote est d'avoir fait de la rhétorique un système rassemblant dans une totalité cohérente les découvertes de ses prédécesseurs. Elle comporte une étude logique et non plus empirique de l'argumentation, une psychologie des passions et des caractères, une stylistique, le tout assimilé à une réflexion philosophique. La rhétorique est alors intégrée au système des connaissances et de l'enseignement, la culture\* (païdeia).

\*La païdeia est l'instruction et le corpus de connaissances fondamentales dont doit disposer un bon citoyen dans la Grèce antique.

Pour Aristote, il existe un niveau supérieur des savoirs, celui de la métaphysique et des sciences qui porte sur le nécessaire et aboutit à des propositions indubitables. En dessous, il y a la dialectique qui porte sur le probable et dont la méthode est l'argumentation contradictoire et la synthèse des opinions, puis encore en dessous la rhétorique dont l'objet n'est plus de trouver le vrai mais de persuader un public donné en partant du vraisemblable.

Si la rhétorique est vue comme inférieure et indifférente au vrai et au juste, il n'empêche que pour Aristote le vrai et le juste ayant plus de force naturelle que leurs contraires, c'est la faute des plaideurs si les verdicts sont iniques et qu'il faut être apte à persuader du contre comme du vrai, non qu'il soit équivalents mais pour devancer l'argument de l'adversaire. Et il est indigne de ne pas savoir se défendre par la parole quand on est un homme.

La fonction utilitaire de la rhétorique va peu diminuer au profit de sa fonction esthétique, l'art du discours tendant à être supplanté par l'art du beau discours. **Tacite** prétendit que l'art oratoire aurait disparu avec les libertés républicaines. Pourtant le discours judiciaire n'a pas changé, tout comme le discours épideictique qui a connu un bond avec la prédication chrétienne et le discours délibératif qui s'est transposé du forum aux cours et aux ambassades. Gérard Genette affirma de son côté qu'à partir du XVIe siècle la rhétorique s'est réduite à l'élocution, au seul inventaire des figures et à la métaphore. De ses trois

fonctions, instruire, émouvoir et plaire, elle ne garderait que la dernière. Pourtant, là aussi, Kibedi Varga ( 1930- 2018), historien de la littérature hongroise et George Campbell (1719 - 1796), professeur de théologie à Aberdeen, puis directeur du collège Mareschal dans la même ville.

Auteur d'une « *Dissertation sur les miracles* » et la « *Philosophie de la Rhétorique*, ont bien montré que, jusqu'au début du XIXe siècle, la rhétorique est enseignée dans sa totalité.

Depuis l'Antiquité jusqu'au XIXe siècle, la rhétorique a assumé une fonction pédagogique. Dès l'époque hellénistique, elle correspond à une matière d'enseignement mais aussi à tout un cycle d'enseignement : la grammaire avec l'étude de la langue à partir des auteurs classiques (grecs et latins) et à partir d'eux, on apprenait le vocabulaire, la syntaxe, l'histoire, la géographie, la morale, la dialectique et la philosophie. Les élèves s'exerçaient à composer à titres d'exercices (Chries) des discours fictifs, des descriptions, des éloges, des éthopées (plainte de Niobé devant le cadavre de ses enfants), des thèses, des sudatoires (discours politiques), des controverses (plaidoyers fictifs) sur des causes imaginaires.

Le Moyen Âge considérait la rhétorique comme l'un des arts libéraux, un savoir désintéressé sans autre finalité que la formation de l'élève. « En enseignant l'art de comprendre et de se faire comprendre, d'argumenter, de construire, d'écrire et de parler, la rhétorique permettait d'évoluer avec aisance dans la société et de dominer par la parole. » C'est à son école que se formaient les hauts fonctionnaires, les magistrats, les dignitaires de l'Eglise, en un mot, les cadres. La rhétorique assurait une formation libérale, c'est-à-dire une formation professionnelle à long terme. « Ne l'assure-t-elle pas toujours, bien que sous d'autres formes, ou simplement sous d'autres noms ? » écrit Olivier Reboul dans la rhétorique (Que sais-je ? 2133, pages 30-31).

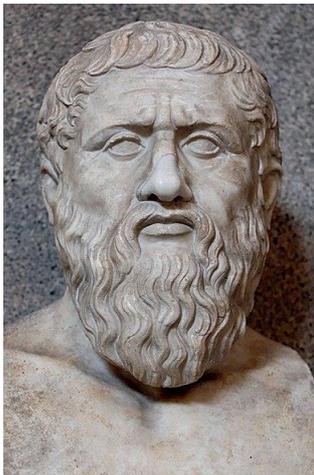
Olivier Reboul (1925 – 1992), philosophe, spécialiste du philosophe Alain. Ses autres principaux domaines de compétence étaient la rhétorique et la philosophie de l'éducation. Dans les années soixante, la rhétorique fait un retour en force et cette renaissance est due à des disciplines qui ont trouvé dans l'ancienne rhétorique un moyen d'interprétation de leur objet propre. La sémiologie cherche une rhétorique dans les choses en tant que celles-ci sont signifiantes (Roland Barthes, Umberto Eco...). Si l'œuvre musicale est un « discours », l'analyse musicale va tenter de montrer qu'elle obéit à des règles d'invention (peinture des passions), de disposition, d'élocution (l'ornementation) et d'action (l'exécution).

Il est à noter que deux grandes tendances se sont dégagées, la théorie de l'argumentation (années 50) de Perelman (1912 -1984), philosophe et théoricien du droit belge qui redécouvrit la rhétorique d'Aristote et de Quintilien. A cette rhétorique de l'invention s'oppose la rhétorique littéraire qui s'occupe de l'élocution et se réduit à une stylistique, d'inspiration structuraliste qui définit les figures par opposition (métaphore contre métonymie) et le style lui-même comme écart par rapport à un degré zéro qui serait la prose pure et simple. Elle ramène finalement la rhétorique à la connaissance des procédés de langage caractéristiques de la littérature.

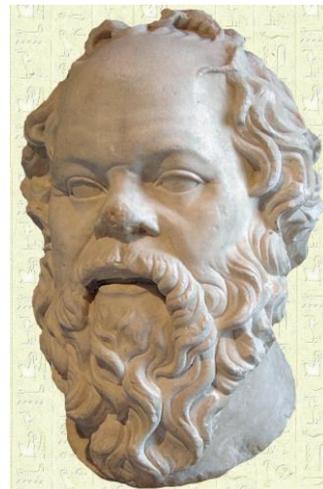
Pour Olivier Reboul, « relève pour nous de la rhétorique tout discours qui joint l'argumentation au style ; tout discours où les trois fonctions de plaie, d'instruire et d'émouvoir sont présentes ensemble et chacune pour les autres ; tout discours qui persuade par le plaisir et l'émotion en la soutenant par l'argumentation. » (p.32-33)



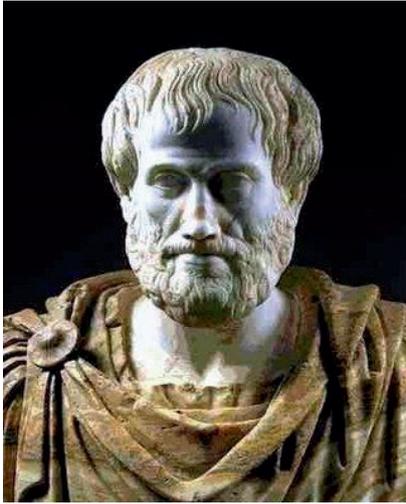
Corax (à gauche) et Tisias (à droite)



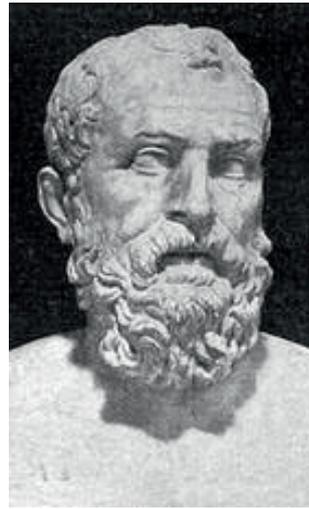
Platon (428/427 av. J.-C.)



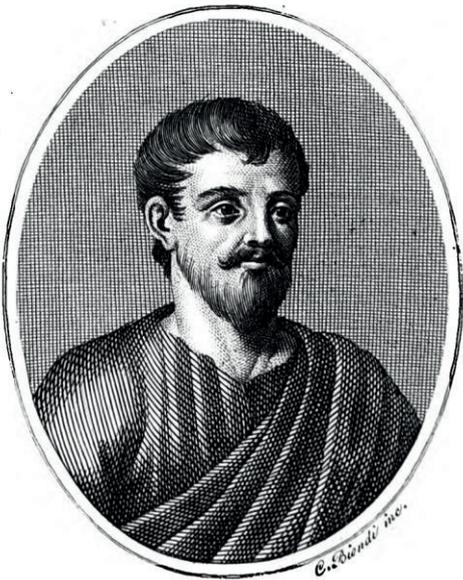
Socrate (470-399 av. J.-C.)



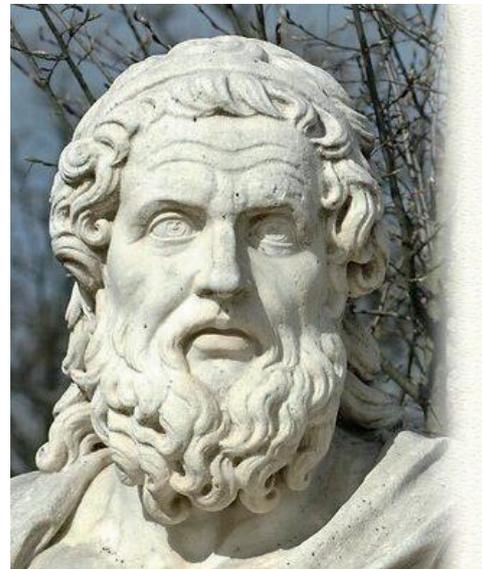
Aristote (384-322 av. J.- C.)



Antiphon (480-411 av. J.-C.)



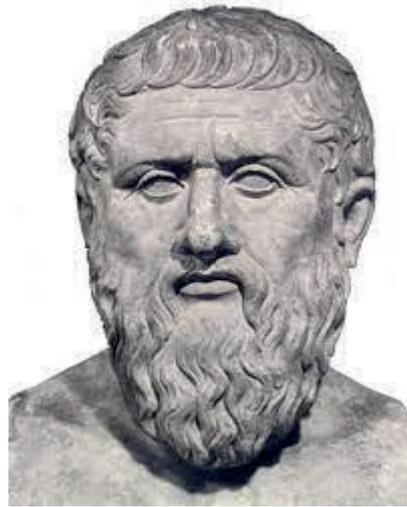
Gorgias (480- 372 av. J.-C.)



Isocrate (436-338 av. J.-C.)



Quintilien (30- 96)



Protagoras d'Abdère (490- vers 420 av. J.C.)

Comme Monsieur Jourdain, personnage principal de la pièce de Molière : *Le Bourgeois gentilhomme* qui apprend, au cours d'un échange avec son maître de philosophie, qu'il dit depuis longtemps de la prose sans le savoir, de même nous employons tous des figures de rhétorique, sans même avoir connaissance de leur existence.



Quand je lui ai dit en le regardant : « Quel courage ! », je ne savais pas que j'employais une figure de rhétorique.

Au lecteur de la nommer. Réponse à la fin du livre.

## Liste alphabétique des figures de rhétorique

Accumulation

Adynaton

Allégorie

Allitération

Allusion

Amphibologie

Amphigouri

Amplification

Anacéphaléose

Anacoluthe

Anadiplose

Analepse

Anantapodoton

Anaphore

Anastrophe

Annomination

Antanaclase

Antéisagoge

Antépiphore

Anthorisme

Anticatastase

Anticlimax

Antilabe

Antilogie

Antimétabole

Antimétathèse

Antiparastase

Antiphrase

Antithèse

Antonomase

Aphérèse

Aphorisme

Apocope

Apodioxie

Apophtegme

Aporie

Aposiopèse

Apostrophe

Assonance

Astéisme

Asyndète

Autocatégorème

Autocorrection

Auxèse

Bathos

Battologie

Brachylogie

Cacophonie

Catachrèse

Chiasme

Chleuasme

Chosification ou réification

Circonlocution

Cliché

Climax

Comparaison

Concaténation

Concession

Conduplication

Conglobation

Contre-assonance

Crase

Dialyse

Diaphore

Diasyrme

Digression

Dorica castra

Echolalie

Ellipse

Emphase

Enallage

Enchâssement

Enthymème

Enumération

Epanadiplose

Epanalepse

Epanaphore

Epanode  
Epanorthose  
Epenthèse  
Epiphonème  
Epihore  
Epiphrase  
Epithétisme  
Epitrochasma  
Epizeuxe  
Ethopée  
Euphémisme  
Exorde  
Expolition  
Exténuation  
Figure dérivative  
Gémination  
Gradation  
Hendiadys  
Homéoptote  
Homéotéleute  
Hypallage  
Hyperbate  
Hyperbole  
Hyperhypotaxe  
Hypobole  
Hypocorisme

Hypotaxe  
Hypotypose  
Hypozeuxe  
Hystéron-protéron  
Interjection  
Ironie  
Isocolie  
Isocolon  
Isolexisme  
Janotisme  
Kakemphaton  
Langue de bois  
Lieu commun  
Litote  
Métabole  
Métalepse  
Métanalyse  
Métaphore  
Métonymie  
Monorème  
Oxymore  
Palilogie  
Pantonyme  
Paradoxe  
Paradoxisme  
Paragoge

Paralipse  
Parallélisme  
Paraphrase  
Parataxe  
Paréchème  
Paréchèse  
Preamble ou parenthèse  
Parrhésie  
Paronomase  
Paryponoïan  
Périphrase  
Périssologie  
Personnification  
Phébus  
Pléonasme  
Polyptote  
Polysyndète  
Poncif  
Prétérition  
Prolepse  
Pronomination  
Prosonomasie  
Prosopographie  
Prosopopée  
Prosthèse  
Redondance